

Le Club des Baby-Sitters

L'idée géniale de Kristy

Ann M. Martin



folio
junior

Le Club des Baby-Sitters

0. La fondation du Club
1. L'idée géniale de Kristy
2. Claudia et le Visiteur Fantôme
3. Le secret de Lucy

Ann M. Martin

Le Club
des Baby-Sitters

1. L'idée géniale de Kristy

Illustrations de Karim Friha

GALLIMARD JEUNESSE

Voici le portrait
des sept membres du

Club

des Baby-Sitters...



NOM : Kristy Parker, présidente du club

SA TENUE PRÉFÉRÉE : jean, baskets et casquette.

ELLE EST... fonceuse, énergique, déterminée.

ELLE DIT TOUJOURS : « J'ai une idée géniale... »

ELLE ADORE... le sport, surtout le base-ball.

NOM : Mary Anne Cook,
secrétaire du club

SA TENUE PRÉFÉRÉE :

toujours très classique,
mais elle fait des efforts !

ELLE EST... timide,
très attentive aux autres
et un peu trop sensible.

ELLE DIT TOUJOURS :

« Je crois que je vais
pleurer. »

ELLE ADORE... son chat,
Tigrou, et son petit ami, Logan.



NOM : Lucy MacDouglas,
trésorière du club

SA TENUE PRÉFÉRÉE :

tout, du moment que c'est
à la mode...

ELLE EST... new-yorkaise
jusqu'au bout des ongles,
parfois même un peu snob !

ELLE DIT TOUJOURS :

« J'♥ New York. »

ELLE ADORE... la mode,
la mode, la mode !



NOM : Carla Schafer, suppléante

SA TENUE PRÉFÉRÉE :

un maillot de bain pour bronzer sur les plages de Californie.

ELLE EST... végétarienne, cool et vraiment très jolie.

ELLE DIT TOUJOURS :

« Chacun fait ce qu'il lui plaît. »

ELLE ADORE... le soleil, le sable et la mer.



NOM : Claudia Koshi, vice-présidente du club

SA TENUE PRÉFÉRÉE :

artiste, elle crée ses propres vêtements et bijoux.

ELLE EST... créative, inventive, pleine de bonnes idées.

ELLE DIT TOUJOURS :

« Où sont cachés mes bonbons ? »

ELLE ADORE... le dessin, la peinture, la sculpture (et elle déteste l'école).



NOM : Jessica Ramsey,
membre junior du club
SA TENUE PRÉFÉRÉE :
collants, justaucorps
et chaussons de danse.
ELLE EST... sérieuse,
persévérante et fidèle en amitié.



ELLE DIT TOUJOURS :
« J'irai jusqu'au bout de mon rêve. »
ELLE ADORE... la danse classique
et son petit frère, P'tit Bout.



NOM : Mallory Pike,
membre junior du club
SA TENUE PRÉFÉRÉE :
aucune pour l'instant,
elle rêve juste de se
débarrasser de ses lunettes
et de son appareil dentaire.
ELLE EST... dynamique
et très organisée. Normal
quand on a sept frères
et sœurs !

ELLE DIT TOUJOURS : « Vous allez ranger
votre chambre ! »
ELLE ADORE... lire, écrire. Elle voudrait même
devenir écrivain.

*Ce livre est dédié à mon amie Beth McKeever Perkins,
avec qui nous avons fait tant de baby-sittings.
Amitiés, en souvenir de toutes ces années.*

Titre original : *Kristy's Big Day*

© Ann M. Martin, 1986, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015, pour les illustrations

Couverture : Illustrations de Karim Friha

1

Le Club des Baby-Sitters : l'idée est entièrement de moi, et j'en suis assez fière, même si nous y avons collaboré toutes les quatre, Mary Anne Cook, Claudia Koshi, Lucy MacDouglas et moi, Kristy Parker. L'idée m'est venue en classe. Je venais d'entrer en cinquième.

Il faisait très chaud. Il faisait même si chaud au collège de Stonebrook, que les professeurs avaient ouvert les portes et les fenêtres et éteint toutes les lumières. Mes cheveux collaient à ma nuque et j'aurais bien aimé avoir un élastique pour me faire une queue-de-cheval. Des mouches volaient dans la classe en bourdonnant autour de nos têtes et M. Redmont, notre professeur, nous avait permis d'arrêter de travailler pour nous faire des éventails en papier. C'était sympa de prendre dix minutes sur le cours d'histoire-géo pour les fabriquer. En tout cas, cet après-midi étouffant n'en finissait plus, alors quand la cloche s'est mise à sonner, j'ai bondi de ma chaise et ai crié :

– YOUPI !

J'étais si contente de pouvoir enfin sortir de là ! J'aime bien l'école, mais parfois, trop c'est trop.

M. Redmont a eu l'air choqué. Il devait sûrement penser qu'il avait été bien sympa de nous avoir laissés faire nos éventails, alors que moi, ingrate, je ne pensais qu'à l'heure de la sortie.

Je n'étais pas fière de moi. Mais, trop tard, ce qui était fait, était fait. Je suis comme ça. J'ai envie de dire quelque chose, je le dis. J'ai envie de faire quelque chose, je le fais. Maman dit que je suis impulsive et que ça peut me causer des problèmes. Elle a raison, j'en ai déjà fait l'expérience.

M. Redmont s'est raclé la gorge. Il cherchait comment me punir sans m'humilier devant les autres élèves. Il tient beaucoup à ce genre de choses.

– Kristy, a-t-il commencé, puis il s'est repris. Les enfants, je vous ai donné vos devoirs à faire à la maison, vous pouvez sortir. Kristy, j'aimerais te parler une minute.

Tandis que les autres ramassaient leurs livres et leurs cahiers puis quittaient la classe en chuchotant et en pouffant de rire, je me suis dirigée vers le bureau de M. Redmont.

Avant qu'il ait pu me dire un mot, j'ai commencé par m'excuser. Ça aide parfois.

– Monsieur, ai-je dit, je suis désolée. Je ne voulais pas dire ça : je suis seulement contente de rentrer chez moi parce que, à la maison, il y a l'air conditionné...

M. Redmont a hoché la tête.

– Penses-tu qu'à l'avenir, Kristy, tu pourrais te conduire avec un peu plus de tact ?

Je n'étais pas très sûre du sens du mot tact. Mais je voyais ce qu'il voulait me faire comprendre : ne pas contrarier son professeur en sautant et en criant « youpi » à la fin des cours.

– Oui, monsieur, ai-je répondu. (Être polie peut aider aussi, parfois.)

– Bon, a dit M. Redmont, mais je veux que tu te rappelles cet incident. Et le meilleur moyen de se souvenir des choses, c'est encore de les écrire. Alors, ce soir, j'aimerais que tu fasses une rédaction en cent mots sur l'importance du tact en classe.

Zut ! Il faudrait d'abord que je trouve le sens de ce mot.

– Oui, monsieur.

Je suis retournée à ma place, j'ai ramassé très lentement mes livres et je suis sortie tout aussi lentement de la classe. J'espérais bien que M. Redmont remarquerait cette lenteur, car il me semblait que ça, c'était vraiment du tact.

Mary Anne Cook m'attendait dans le couloir. Elle était adossée au mur et se rongeaient les ongles. Mary Anne est ma meilleure amie. Nous sommes voisines et nous nous ressemblons un peu. Toutes les deux, nous sommes petites pour notre âge et nous avons des cheveux bruns qui tombent sur nos épaules. Mais la ressemblance s'arrête là car, moi, je ne sais jamais me taire, alors que Mary Anne, elle, est très calme et très

timide. Heureusement, ce n'est qu'une apparence. Ceux qui la connaissent bien – comme Claudia, Lucy et moi – savent qu'en Mary Anne se cache quelqu'un de très drôle.

– Hé ! lui ai-je lancé.

J'ai ôté sa main de sa bouche et ai examiné ses ongles.

– Mary Anne, enfin ! Comment peux-tu espérer te vernir les ongles un jour si tu continues à te les ronger comme ça ?

– Tu parles ! J'aurai soixante-cinq ans au moins avant que mon père m'autorise à le faire !

Le père de Mary Anne est toute sa famille. Sa mère est morte et elle n'a ni frère ni sœur. Malheureusement, son père est plutôt sévère. Ma mère dit que M. Cook agit comme ça car Mary Anne est la seule personne qui lui reste au monde. Quand même ! Il pourrait lui permettre de dénouer ses cheveux, au lieu de l'obliger à se faire toujours des nattes ! Il pourrait de temps en temps l'autoriser à sortir à vélo avec Claudia et moi ! Mais non. M. Cook ne veut jamais rien entendre. Finalement, c'est un miracle que Mary Anne ait le droit de faire du baby-sitting.

En sortant de l'école, je me suis mise à courir. J'avais tout oublié du tact, car je venais à l'instant de me rappeler autre chose.

– Oh, c'est pas vrai ! me suis-je exclamée.

Mary Anne m'a couru après.

– Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-elle dit en haletant.

– C’est mardi ! lui ai-je crié par-dessus mon épaule.
– Et alors ? Ralentis, Kristy ! Il fait trop chaud pour courir.

– Je ne peux pas... Le mardi après-midi, je garde David Michael. Je dois arriver avant lui à la maison. Sinon, il arrive le premier et il n’y a personne pour le garder.

David Michael, c’est mon frère. Il a six ans. Mes grands frères, Charlie et Samuel, et moi sommes responsables de lui, un après-midi par semaine, jusqu’à ce que maman rentre du travail. Cathy, une voisine de quinze ans, le garde les deux autres après-midi de la semaine. Si elle est payée pour le garder, ce n’est pas notre cas.

Mary Anne et moi, nous avons couru tout le long du chemin. Nous sommes arrivées en nage à la maison. David Michael était là, tout désesparé, assis sur les marches devant la porte d’entrée, ses boucles brunes tombant mollement sur son front. Il a fondu en larmes dès qu’il nous a vues.

– Qu’est-ce qu’il y a ? lui ai-je demandé.

Je me suis assise à côté de lui et j’ai passé mon bras autour de ses épaules.

– Je suis à la porte ! a-t-il sangloté.

– Où est passée ta clé ?

David Michael a secoué la tête.

– Je sais pas.

Il s’est essuyé les yeux en hoquetant.

– Ne t’inquiète pas, j’ai mes clés dans mon sac.

Il a de nouveau éclaté en sanglots.

– Oui, mais... Je n'ai pas pu rentrer et j'ai très envie d'aller aux toilettes.

J'ai ouvert la porte. Quand David Michael est dans cet état, il faut faire comme si de rien n'était.

Au moment où nous sommes entrés, Foxy, notre chien de berger, s'est précipité dehors, pris d'une irrésistible envie de courir. Il était enfermé à l'intérieur depuis le petit déjeuner et était très pressé de sortir.

– Pendant que tu vas aux toilettes, ai-je proposé à mon frère, je vais servir de la limonade, d'accord ?

– D'accord, a-t-il fait en souriant.

Je sais m'y prendre avec les enfants. Mary Anne aussi. C'est maman qui le dit. Toutes les deux, nous faisons pas mal de baby-sitting.

En fait, j'avais dû refuser une garde cet après-midi à cause de David Michael. Ça me revenait maintenant.

– Hé, dis-je à Mary Anne en branchant l'air conditionné, Mme Newton m'avait demandé de garder Simon cet après-midi. Est-ce qu'elle t'a téléphoné après m'avoir appelée ?

Mary Anne s'est assise à la table de la cuisine et m'a regardée verser de la limonade dans des verres. Elle a hoché la tête.

– Non, mais elle a peut-être appelé Claudia.

Claudia Koshi habite de l'autre côté de ma rue. Elle, Mary Anne et moi habitons dans Bradford Alley depuis notre naissance. Nous avons grandi ensemble mais, en fait, j'ai passé beaucoup plus de temps avec

Mary Anne qu'avec Claudia. Pour une bonne raison : Claudia est toujours à suivre des cours de dessin ou se réfugie dans sa chambre pour peindre. Sinon, elle lit des romans policiers. C'est son autre passion. Elle est beaucoup plus mûre que nous.

Quand nous étions petites avec Mary Anne, nous jouions toujours à la poupée, à la marelle ou bien on se déguisait, mais pour que Claudia accepte de venir avec nous, il fallait presque lui faire un lavage de cerveau ! La plupart du temps, on s'en fichait. En revanche, Claudia était toujours d'accord pour faire du vélo, pour aller au cinéma ou à la piscine.

Ce qu'il y a de bien chez Claudia, à mon avis, c'est que son père n'est pas comme M. Cook. M. Koshi peut être sévère pour les devoirs, mais il acceptera sans problème qu'on aille boire un soda en ville ou faire du shopping.

Claudia n'a jamais été une amie intime. Et cette année, depuis la rentrée, le fossé entre nous semble s'être creusé un peu plus. Nous sommes pourtant toutes les deux en cinquième, mais, sans aucun doute, Claudia semble... plus âgée. Elle parle des garçons, passe son temps à chercher de nouveaux vêtements et à parler au téléphone. Elle est devenue une autre personne.

David Michael est entré dans la cuisine. Il avait l'air plus gai.

– Ah, te voilà !

Je lui ai tendu un verre de limonade et me suis assise près de Mary Anne.

À ce moment, Charlie est arrivé en jouant avec une balle de base-ball, suivi, quelques minutes plus tard, de Samuel et du chien. Samuel a seize ans et Charlie quatorze. Ils vont tous les deux au lycée de Stonebrook.

– Salut, tout le monde ! Salut, petit morveux ! a dit Charlie à David Michael.

– Je ne suis pas un petit morveux, a-t-il répondu.

– On va jouer au base-ball dans la cour des Hanson, a expliqué Samuel, tu veux venir, Kristy ?

J'aurais bien aimé, mais David Michael était trop petit pour ce jeu.

– Non, Mary Anne et moi on aimerait faire une balade jusqu'au petit ruisseau avec David Michael. Ça t'amuserait d'y aller, hein, David Michael ? lui ai-je demandé.

Il a fait joyeusement oui de la tête.

– Bon, eh bien, à plus tard ! ont crié Samuel et Charlie en claquant la porte derrière eux.

Nous sommes allés au ruisseau. On a regardé David Michael patauger dans l'eau et essayer d'attraper des têtards. Foxy courait autour de nous en aboyant après les écrevilles.

– Je ferais mieux d'y aller, a estimé Mary Anne au bout d'une heure, mon père ne va pas tarder à arriver.

– Ma mère aussi sera bientôt à la maison. Viens, David Michael, on y va.

Il s'est levé en ronchonnant et on est rentrés tous les quatre : Mary Anne, David Michael, Foxy et moi.

Arrivés à la maison, Mary Anne m'a chuchoté :

– Neuf heures ce soir, d'accord ?

Je lui ai fait un clin d'œil.

– D'accord !

J'ai un code secret avec Mary Anne. C'est elle qui l'a inventé. Comme j'habite juste en face de chez elle et que je vois sa chambre de la mienne, nous communiquons avec des lampes de poche. Souvent, la nuit, nous nous parlons ainsi. Tout ça parce que Mary Anne n'est pas autorisée à téléphoner après le dîner – sauf pour les choses importantes comme le baby-sitting ou les devoirs.

Un petit peu plus tard, quand maman est rentrée, elle a rapporté une pizza. Je me suis approchée de la cuisine avec mes frères, attirée par l'odeur du fromage et des poivrons grillés. Samuel et Charlie semblaient méfiants.

– Je me demande ce qu'elle nous veut, a murmuré Samuel.

– Ouais, a marmonné Charlie.

Maman ne rapporte des pizzas que lorsqu'elle a quelque chose à nous demander. J'ai décidé de ne pas faire durer le suspens.

– Pourquoi tu as acheté une pizza, maman ?

Charlie m'a donné un coup de pied dans la cheville, mais j'ai fait comme si de rien n'était.

– Qu'est-ce que tu vas nous demander, hein ?

Maman a fait la grimace. Elle savait exactement ce qu'elle faisait. Et elle savait que nous le savions.

– Bon, d'accord, a-t-elle commencé, Cathy m'a appelée au bureau pour me dire qu'elle ne pourrait pas garder David Michael demain. Les enfants, j'étais en train de me dire que...

– Entraînement de base-ball ! l'a interrompue Charlie.

– Club d'échecs, a lancé Samuel.

– Baby-sitting chez les Newton, ai-je expliqué.

– Ah, ces enfants ! a soupiré maman.

– Mais nous sommes vraiment désolés, a ajouté Samuel.

– Je n'en doute pas !

Nous avons tous plongé dans nos pizzas, tandis que maman commençait à donner des coups de fil.

Elle a appelé Mary Anne. Mary Anne devait faire un baby-sitting chez les Pike.

Elle a appelé Claudia. Claudia devait suivre un cours de dessin.

Elle a appelé deux étudiantes. Elles devaient se rendre à leur leçon de danse.

David Michael était sur le point de pleurer.

Enfin, maman a appelé Mme Newton en lui demandant si elle était d'accord pour que j'emmène David Michael avec moi quand j'irais garder Simon. Par chance, Mme Newton a accepté.

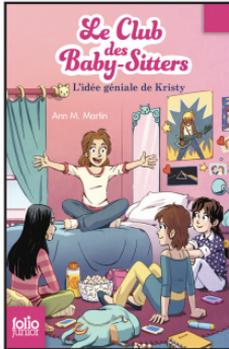
J'ai fini d'avalier une écœurante bouchée de fromage et de poivrons. C'était vraiment trop bête que la part de pizza de maman refroidisse parce qu'elle devait donner tous ces coups de fil ! C'était vraiment

3. LE SECRET DE LUCY

n° 1728

Pauvre Lucy ! Ce n'est déjà pas drôle d'avoir du diabète : surveiller son alimentation, être privée de sucreries et même se faire des piqûres tous les jours. Alors quand, en plus, ses parents la surprotègent et l'emmènent voir des tas de médecins, ça devient infernal !

Heureusement, ses amies du Club sont là pour la soutenir !



Le Club des Baby-Sitters – 1. L'idée géniale de Kristy

Ann M. Martin

Cette édition électronique du livre
Le Club des Baby-Sitters – 1. L'idée géniale de Kristy
de Ann M. Martin a été réalisée le 11 mai 2015
par NordCompo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2015
par l'imprimerie Novoprint
(ISBN : 978-2-07-066705-5 - Numéro d'édition : 283411).

Code Sodis : N72359 – ISBN : 978-2-07-505576-5
Numéro d'édition : 283413

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.